

CINEMA

Pin-up ladies

Que des cinéastes s'inspirent d'un fait divers est fréquent. Mais ce film-ci est un cas particulier. Tout commence le 14 avril 1999, quand l'"Alternative Women's Institute Calendar" est lancé dans le pub d'un petit village du Yorkshire ...

"Calender Girtls" de Nigel Cole à l'Utopia

Un calendrier à vocation caritative. Onze photographies de femmes y illustrent les mois de l'année, avec une photo de groupe pour décembre. Spécificité de l'édition 1999: les modèles, d'un âge mûr, posent nus (!) tout en s'adonnant aux traditionnelles activités illustrées par les éditions précédentes - confection de pâtisseries, élaboration de décors floraux et autres tâches domestiques ... Cette édition "inhabituelle" crée l'événement et fait exploser les ventes, donc les bénéfices, destinés, en fait, au Fonds britannique de recherche contre la leucémie. Très rapidement ce succès retentissant va dépasser les frontières du Royaume-Uni. Les inspiratrices, voire conspiratrices de ce projet innovateur, Angela Baker et Tricia Stewart, sont rapidement dépassées par l'ampleur du succès, dont elles n'avaient pas anticipé les conséquences ...

Suzanne Mackie, productrice de film, se rend dans le pittoresque village anglais où cette idée, pour le moins excentrique, est née, afin de rencontrer les véritables "Calendar girls". Il s'agit de les convaincre de porter leur histoire peu commune au grand écran. Après quelques réticences à confier leur aventure aux studios hollywoodiens, les deux femmes

acceptent, tout en négociant le droit d'assister au tournage.

Un premier scénario, écrit par Juliette Towhidi, manque quelque peu d'humour. Tim Firth y remédiera dans le scénario définitif. L'équipe fait alors appel à Nigel Cole, réputé tant pour son théâtre d'avant-garde que pour ses films publicitaires, afin de réaliser cette comédie romantique. Dès son premier

long métrage "Save Grace", le cinéaste avait séduit par un savant dosage de comédie et de drame, d'humour et d'émotion, faisant passer les spectateurs du rire aux larmes et inversement, sans négliger la gravité du propos.

Même si les situations cocasses se succèdent alors que s'effeuillent les pages du calendrier, la réalisation de Cole a su conserver l'esprit originel du projet: le résultat distille un humour décapant, mais subtil, tout en relatant une histoire douloureuse. L'idée de poser nu-e n'est en effet nullement gratuite: il s'agit là d'un hommage à John, l'époux d'Angela Baker, emporté par une leucémie, et

qui clamait: "Les femmes du Yorkshire sont comme les fleurs. La dernière étape de l'épanouissement d'une fleur est la plus glorieuse de toutes."

Le film, émouvant et puissant, souligne la solidarité et l'amitié qui unissent ces femmes face aux épreuves de la vie. Soudées par leurs activités au sein du "Women's Institute", une association de bienfaisance qui défend les grandes causes, elles se battent en faisant des confitures ou en tricotant des ouvrages.

Clin d'oeil au passage: les authentiques "Calendar girls" font une brève apparition dans le film; en tant qu'adversaires battues et dépitées du

concours annuel du meilleur pudding ... c'est vous dire.

Pour illustrer cette histoire vraie, les producteurs et le réalisateur ont rassemblé quelques-unes des meilleures actrices britanniques. Assistées en toute complicité par leurs pairs d'origine, elles interprètent leurs rôles avec conviction et authenticité. Ashley Rowe, directeur de la photographie, a su merveilleusement illustrer les contrastes, tant émotionnels que culturels, entre la campagne anglaise et le mythe hollywoodien, en ayant recours à des astuces inspirées des westerns, tels les bas nylon fixés sur les objectifs pour recréer la douceur impressionnante du verdoyant Yorkshire.

Le film, dans un subtil triptyque, pose le décor, relate les péripéties d'un projet insolite, tout en soulignant les conséquences, bonnes et mauvaises, de cette aventure rocambolesque qui a inspiré bien des calendriers depuis, des pompiers aux sages-femmes. Leur succès n'a d'ailleurs pas livré ces femmes à la gloire et son cortège de rançons, mais les a plutôt ramenées à elles-mêmes ...

C'est probablement ce qui a plu au couple du chancelier allemand Schroeder, qui a acclamé avec insistance ce film lors de sa projection dans le cadre de la dernière édition du festival de Locarno.

Tahar Houchi



Linda Basset, Julie Walters, Celia Imrie, Annette Crosby, Helen Mirren et Penelope Wilton.

POLITISCHES BUCH

Strategie der Angst

Der US-Politologe Benjamin R. Barber kritisiert die von Hegemoniestreben geprägte und Terrorismusangst schürende Politik der Bush-Regierung. Statt auf präventive Kriege setzt er auf präventive Demokratie.

Benjamin R. Barber: Imperium der Angst. Die USA und die Neuordnung der Welt. Übersetzt von Karl-Heinz Siber. Verlag C.H. Beck, München 2003, 258 Seiten, 19,90 €.

"Krieg ist irrational; sein Verlauf und seine Ergebnisse lassen sich nicht aufgrund von Regeln, die für rationales Verhalten gelten, voraussagen." So lautet eine von "13 Regeln für nationale Sicherheit in Zeiten des Terrors", die Benjamin R. Barber in seinem kürzlich auf Deutsch erschienenen Buch "Imperium der Angst" aufgestellt hat. Der amerikanische Politikwissenschaftler, der an der Universität Maryland unterrichtet, hat bereits mit früheren Veröffentlichungen - unter anderem mit "Jihad vs. McWorld" (deutsch: "Coca Cola und Heiliger Krieg", 1996) - bewiesen, dass er das Werkzeug der politischen Analyse meisterhaft beherrscht. Er schreibt - bei aller Wissenschaftlichkeit - klar und argumentiert nüchtern. Sein neuestes Buch mit dem Untertitel "Die USA und die Neuordnung der Welt" ragt damit aus der Flut der Publikationen heraus, in denen versucht wird, die Kriege in Afghanistan und im Irak weltpolitisch einzuordnen - und die dabei zumeist spekulativ bleiben.

Eine Politik, die auf der Angst vor dem Terrorismus

beruht und ihrerseits Angst verbreitet, könne auf Dauer nicht erfolgreich sein, lautet Barbers Hauptthese. Die Idee der Pax Americana, einer imperialen Friedensordnung unter der Herrschaft Washingtons, ist für Barber eine Ausgeburt der Angst: Angst vor Sicherheitslücken, vor Kontrolldefiziten, vor Dominanzverlust - alles in allem sogar Angst vor der Freiheit. Die Infektion des demokratischen Staatskörpers mit Angst ist Waffe und Ziel des Terrorismus. Deshalb sei, so Barber, eine Politik der Angst nicht Teil der Lösung, sondern des Problems. "Wenn die Amerikaner keinen Ausweg aus ihrem Imperium der Angst fin-

den," schreibt der Autor, "werden sie sich hoffnungslos verirren. Kein wohlmeinender europäischer Verbündeter wird es dann schaffen, sie vom kriegesischen Weg abzubringen, kein amerikafeindlicher 'Schurkenstaat' wird ihnen unbedeutend und schwach genug erscheinen, um ihn nicht mit Krieg zu überziehen."

Wesentliche Elemente der hegemonialen Doktrin der Regierung von George W. Bush sind nach Barbers Worten der Wille zum Präventivkrieg und die Gleichsetzung von Demokratie mit unregulierter Marktwirtschaft, vom Autor "McWorld" genannt. Den moralistischen Unterton, der diese aggressive Weltordnungspolitik trägt, bezeichnet Barber als "Exzeptionalismus". Die USA befänden sich damit "auf Kollisionskurs mit der Geschichte", erklärt der Politologe. Konsterniert nach dem 11. September 2001 als

einem plötzlichen Erlebnis der Verwundbarkeit, verschließe Amerika die Augen vor der Erkenntnis, "dass die neue Welt des 21. Jahrhunderts notwendigerweise eine Welt der gegenseitigen Abhängigkeit, der Interdependenz sein wird."

Die Alternative zur "Pax Americana" ist nach Barbers Worten eine "Lex Humana". Der aktuelle Unilateralismus in der US-Außenpolitik müsse durch Interdependenz ersetzt werden: "Wir, die Bürger der Welt, erklären hiermit unsere Interdependenz sowohl als Individuen und als juristische Personen wie als Völker - als Mitglieder bestimmter Gemeinschaften und Nationen." Statt Präventivkriege fordert der Politikwissenschaftler eine "präventive Demokratie" und meint damit die aktive Teilhabe der BürgerInnen am Staat. In ihr sieht er ein Mittel gegen den Terrorismus. Die präventive Demokratie "geht

davon aus, dass das Einzige, was die Vereinigten Staaten (und nicht nur sie, sondern alle Staaten der Welt) vor Anarchie, Terrorismus und Gewalt zu schützen vermag, die Demokratie selbst ist - Demokratie im Innern ebenso wie Demokratie in den Konventionen, Institutionen und Vertragsbeziehungen, die die Verhältnisse zwischen den Staaten definieren und regeln."

Demokratie könne nicht exportiert werden, konstatiert Barber, der aktiv in der globalen Bürgerinitiative CivWorld mitarbeitet und zu den sogenannten Kommunitariern gezählt wird. Statt von außen übernommen müsse sie geduldig von innen aufgebaut werden, betont er. Ziel sei schließlich - ganz im Kantischen Sinne - eine "Welt von Staatsbürgern, für die ein auf die Erde als ganze ausgedehnter Gesellschaftsvertrag zu einem Überlebenspakt der Menschheit geworden ist." Ein utopischer Wurf, mag sein. Aber einer, der wissenschaftlich fundiert ist - und allemal eine Alternative zum Freund-Feind-Denken in der heutigen US-Außenpolitik.

Stefan Kunzmann

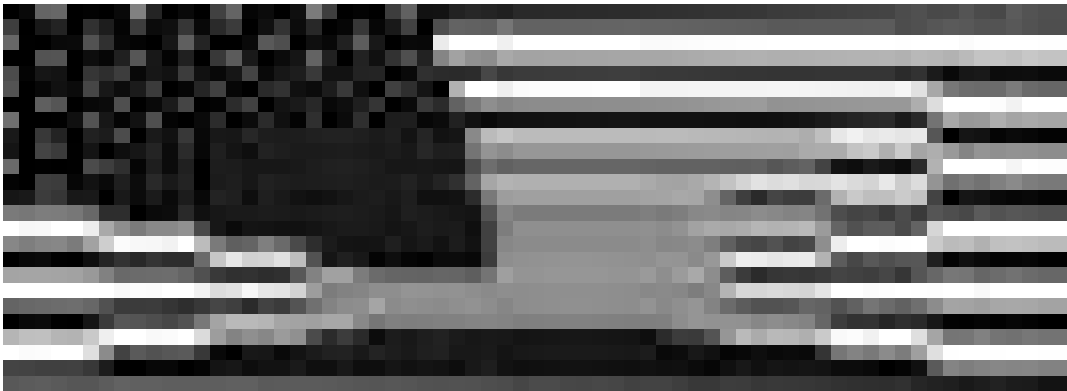


Illustration des Buchumschlags von Uwe Göbel.